MARIE STUART, REINE D'ECOSSE

Télérama *Marie Stuart et Elisabeth Ire, cousines et rivales, mais un même destin : cernées par l'ambition des hommes, elles devront agir comme eux. Splendide.*

Depuis quelque temps, le féminisme a tendance, et c'est heureux, à se réapproprier l'Histoire. Il y a eu *La Favorite,*sanglant jeu de dames à la cour ou comment, dans l'Angleterre du xviiie, filles de rien et courtisanes de haut rang étaient condamnées au même sort — la prostitution. Voici *Marie Stuart, reine d'Ecosse,* un premier film qui fait d'une autre tête couronnée une héroïne certes sacrifiée, mais batailleuse et vaillante.

Josie Rourke, première femme à avoir dirigé une grande institution théâtrale londonienne, le Donmar Warehouse, ne cède pas à la facilité d'un énième portrait de Marie Stuart en reine martyre, pas plus qu'elle ne fait d'Elisabeth Ire, sa cousine et rivale, un impitoyable bourreau. Plutôt que sur leur affrontement, elle insiste sur la gémellité de leurs destins de souveraines, toutes deux maudites d'avoir accédé au trône avec le mauvais sexe. Leurs règnes furent radicalement différents ? L'une était catholique et elle enfanta un roi, l'autre, anglicane et sans descendance ? Certes, mais pour Marie comme pour Elisabeth, les allées du pouvoir devinrent des coupe-gorge.

Leur unique scène en commun résume bien l'esprit de ce film visuellement splendide. Au milieu de nulle part, traquée par ses ennemis, Marie (Saoirse Ronan), diaphane et fière dans son dénuement, demande de l'aide à Elisabeth (Margot Robbie). Puissante mais vulnérable, celle-ci apparaît en collerette dentelée et perruque fauve, les lèvres rouge sang comme des plaies ouvertes sur un visage de craie, plus clown triste que Reine de cœur. Au lieu du duel de rousses attendu, cette rencontre s'impose comme un sommet d'émotion et dit l'impossibilité tragique d'une solidarité féminine au faîte du pouvoir. Cernées par l'ambition criminelle des hommes de leur cour, les deux femmes n'ont, pour garder leur trône, pas d'autre choix que de gouverner à la façon des mâles dominants.

les inRockuptibles *Délaissant à la fois la vérité historique et la complexité d'un récit à la Game of Thrones, un traité féministe puissant malgré quelques maladresses.*

A 18 ans, la déjà veuve Marie Stuart quitte la France et revient sur ses terres écossaises pour prétendre au trône qui lui revient de droit. Elisabeth 1re, sa cousine et reine d'Angleterre, craint son retour même si elle éprouve une certaine fascination pour celle-ci.

Alors qu'il détenait la richesse dramaturgique pour se positionner en héritier de *Game of Thrones, Marie Stuart* fuit volontairement ce modèle.

Ce qui semble intéresser sa réalisatrice, Josie Rourke, ne se trouve ni dans la complexité d'un récit de trahisons et de manipulations à multiples détentes – pourtant écrit par Beau Willimon (créateur de *House of Cards* et donc plutôt habile sur le sujet) –, ni dans ses rares scènes d'action, qui se révèlent tout à fait insignifiantes.

L'enjeu du film tient plutôt dans son obstination à insuffler un discours progressiste pro-LGBT et post-MeToo – quitte à parfois complètement réécrire l'histoire – dans un Moyen Age patriarcal rongé par l'obscurantisme religieux.

Si elle se révèle souvent maladroite, cette reconstruction fantasmée permet de dessiner deux fascinantes figures féministes avant l'heure.

Deux reines ennemies de l'histoire que le film réconcilie et dont il tisse un lien puissant, d'abord par le montage puis lors d'une rencontre finale poignante, pour mieux les ériger en symboles d'une résistance enchaînée dans un monde d'hommes.